

Dimanche des rameaux

Lectures : Is 50, 4-7 ; Ph 2, 6-11 ; Lc 23, 1-49

« Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ».

Chaque année, en cette liturgie du dimanche des Rameaux, nous sommes étonnés par le contraste qui existe entre les chants de joie qui accompagnent la procession et la douleur ressentie à l'audition du récit de la Passion, comme des autres lectures de la messe. L'enthousiasme de la foule qui accueillait le Seigneur venant du mont des Oliviers s'est rapidement changé, en quelques jours, en un reproche adressé au Messie, un refus du prophète, un rejet de l'envoyé de Dieu ; de cette foule acclamant le Messie, il ne restera pratiquement personne au Calvaire aux côtés de la Vierge, de l'apôtre Jean et des saintes femmes. Le revirement aura été complet.

Connaissant tout cela par avance, le Seigneur était cependant monté à Jérusalem avec fermeté, déterminé à obéir à son Père jusqu'au bout, jusqu'au don total de lui-même et de sa vie. Pourtant, si l'entrée dans la ville sainte de Jérusalem paraît triomphale, le cortège n'a rien de trop tapageur : l'évangéliste saint Luc, même s'il ne fait pas explicitement allusion à la prophétie de Zacharie, comme saint Matthieu, souligne bien le côté doux et humble du roi qui pénètre dans sa ville avec l'équipage des pauvres. Cela annonce les événements qui vont suivre : le règne du Messie est sous le signe de la miséricorde ; ce Messie, qui s'est lui-même dépouillé de sa condition divine et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, se laissera bafouer et maltraiter, assuré que son Père des cieux lui donnera de sauver son peuple. Un âne sert de monture au Sauveur au jour des Rameaux ; le vendredi, le Sauveur, à pied et douloureux, porte lui-même sa croix, qui deviendra le trône d'où il exercera sa justice, celle qui est miséricorde.

Le premier exemple de la miséricorde divine, le premier fruit de cette douceur est le sort promis au bon larron. La foule, en quelques jours, avait changé d'opinion au sujet de Jésus ; ce larron, qui devait se trouver en prison lors de l'entrée à Jérusalem, est le seul qui proclame encore l'innocence et la royauté de ce compagnon de supplice, couronné uniquement d'épines, alors que les chefs du peuple et la foule vocifèrent contre lui ; lui-même se sait parfaitement coupable et il ne conteste nullement devoir mériter sa peine ; la grâce a fait le reste, avec la paix qui émane du visage tuméfié, défiguré, du Christ, malgré le cri d'angoisse, avec la sérénité qui se lit sur la face de sa Mère, laissant paraître sa douloureuse et courageuse compassion. Il demande à être admis dans le royaume nouveau pour y avoir une bonne place, moins ingénu mais tout aussi confiant que les deux fils de Zébédée. Sa confession et sa confiance lui ont suffi pour obtenir la merveilleuse réponse du Seigneur qui lui a déjà préparé une place et qui l'attend chez son Père, sans délai. « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles l'Écriture », avait dit Jésus au commencement de sa vie publique dans la synagogue de Nazareth ; au terme de sa vie terrestre, il renouvelle cette affirmation, manifestant clairement que sa mort inaugure le salut messianique dont le larron sera le premier bénéficiaire : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ». Dans le nouveau paradis se trouve aussi l'arbre de vie, cet arbre de vie est l'arbre de la croix dont les feuilles et les fruits

profitent au salut de l'humanité. Et pour Dieu, c'est toujours aujourd'hui, il ne peut rien remettre au lendemain.

Saint Augustin prête au bon larron cette réponse à ceux qui s'étonnaient qu'il avait mieux saisi la vérité que les docteurs de la loi qui se trouvaient au Calvaire et se moquaient du crucifié : « Non, je n'avais pas étudié les Écritures ; mais Jésus m'a regardé, et, dans son regard, j'ai tout compris ». Oui, le regard plein de tendresse et de miséricorde du Seigneur, comme aussi le regard rempli de pitié et d'imploration de la Vierge ont touché le cœur du malfaiteur qui a demandé pardon et l'a obtenu aussi rapidement que le fils prodigue.

Puisque Dieu veut nous combler de sa miséricorde, imitons ce larron, en confessant humblement nos péchés, en confessant aussi avec foi la royauté de Jésus et en exprimant notre prière avec audace et pleine confiance. Le repentir touche le cœur de Dieu qui fait miséricorde et pardonne. Ne soyons pas surpris non plus d'avoir à prendre part, à notre place et souvent avec modération, à la Passion du Christ pour mériter de participer également à son règne dans le paradis.